

« A

une

poupée... »

Saynète en deux actes

Personnages :

- Lysiane (une inconnue)
- Aldo (un jeune homme)
- La jeune fille

ACTE I

(Un jeune homme est en train de vérifier la sécurité sur son manège de chevaux de bois...Une jeune fille, une inconnue, monte sur le manège et s'assoit dans une balancelle).

-Lysiane (la jeune fille inconnue) :

-(sur un ton désinvolte) « Bonjour !

-Aldo (le forain)

- hum ...

-Lysiane :

-(d'une voix plus forte) Bonjour Monsieur

-Aldo :

-(sur un ton bourru) Bonjour

-Lysiane :

-Quelle rudesse !!! C'est toujours comme cela que vous répondez « bonjour » à une jeune fille ?

- Aldo :

-Un bonjour, c'est un bonjour.. Je ne vois pas ce que voulez dire et je me demande, Mademoiselle, ce que vous venez faire sur mon manège.

-Lysiane :

-Ah, c'est un peu mieux cette fois.. J'ai entendu « Mademoiselle », c'est moins rustre que ce « hum » et même que ce « bonjour » prononcé sur un tel ton que l'on a presque l'impression que vous vous adressez à des subordonnés, je dirais même à des militaires. Vous avez été militaire ?

Aldo :

-Je ne vois pas en quoi ça peut vous concerner... Bon, cette fois, j'aimerais bien savoir pourquoi vous êtes là car j'ai du travail et pas de temps à perdre, avec vous... ce soir on met les manèges en route...

Lysiane :

- Du travail, sans doute, mais un petit moment de bavardage, ça ne vous tente pas ? Vous n'auriez pas envie de vous asseoir à mon côté, dans cette balancelle romantique et de causer un peu ?

Aldo :

-Vous êtes sourde ou quoi ? Si vous croyez que j'ai le temps de bavarder et sur des queues de cerises en plus, des « bonjour » soi-disant trop rudes... Allez, descendez donc de mon manège, vous me dérangez.

- Lysiane (qui reste dans la balancelle) :

-Et ma robe ? Vous l'avez regardée ma robe ?...Comment la trouvez-vous ?

-Aldo :

-Hum...

-Lysiane :

-Vous n'en aimez pas les motifs printaniers, coquelicots, bleuets ?

(il ne répond guère)

Je suis certaine que vous ne l'avez même pas regardée. :

-Aldo :

- Je l'ai vue votre robe, ce n'est pas la première fois que je vois une robe, vous en conviendrez...Je me moque de votre robe, je vous répète que j'ai du travail...

- Lysiane :

-Quelle réponse !!! Quel ton !!! Permettez-moi de vous dire que vous faites partie de la famille des mufles. Je commence à comprendre bien des choses...

-Aldo :

-Quelles choses ? J'aimerais bien le savoir. Et qui êtes-vous pour me questionner, me juger ?

- Lysiane :

-Tiens, on dirait que vous commencez à vous intéresser à moi..

-Aldo :

-Ma parole, vous prenez vos désirs pour des réalités.

-Lysiane :

-Mes désirs ! Vous voilà bien présomptueux soudainement. Je n'ai jamais dit que je souhaitais que vous vous intéressiez à moi. Je constate seulement que vous vous posez des questions sur moi, quant à ma présence.

-Aldo :

-Tiens, tiens...Et le « et ma robe ? » ce n'est pas la preuve que vous désirez que je vous regarde, que je m'intéresse à vous ?

-Lysiane ;

- « Et ma robe ? », ce n'était qu'un prétexte pour voir si vous aviez simplement jeté un regard sur moi, comme tout jeune homme le fait habituellement lorsqu'une jeune fille se présente à lui. J'étais en droit d'attendre un peu de courtoisie malgré ma façon de vous aborder, un peu cavalière, j'en conviens... Cavalière, sur un manège de chevaux de bois, c'est naturel, n'est-ce pas ?

-Aldo :

-Bof !!!

- Lysiane :

-J'ai l'impression que vous n'appréciez pas plus l'humour que les bavardages avec une fille.

-Aldo :

-Qu'en savez-vous ?

-Lysiane :

- Pourquoi ? Il vous est souvent arrivé de discuter avec une jeune fille ?

- Aldo :

-Quelle question ridicule ! J'en vois tous les jours des jeunes filles...

-Lysiane :

-Et vous discutez de quoi ?...De l'Amour ? Du Bonheur ?

-Aldo :

- Alors là, vous n'y êtes pas du tout...Si vous croyez que j'ai le temps de parler d'Amour avec toutes les jeunes filles qui viennent à la foire, j'ai bien assez de travail avec l'entretien du manège, son fonctionnement et la vente des tickets.

Lysiane :

-Naturellement. Ce que je vous demande, c'est simplement s'il vous arrive parfois ou s'il vous est arrivé parfois de parler d'Amour à une jeune fille...

-Aldo :

-Vous êtes bien indiscrete...Si je vous posais la même question, vous m'enverriez

dans les roses...

-Lysiane :

- Peut-être, quoique les roses et l'Amour aient toujours fait bon ménage...

(un silence...Lysiane observe Aldo qui se remet au travail)

Et Micheline ? Vous lui parliez parfois d'Amour ?

(Aldo se relève)

-Aldo :

-Micheline !!! Quelle Micheline ? Celle qui avait des yeux verts ?

-Lysiane :

-Tiens donc, vous aviez remarqué la couleur de ses yeux...

-Aldo :

-Forcément, elle avait les mêmes yeux que mon chat, enfin, la même couleur.

-Lysiane ;

-Quelle comparaison !!! Et vous le lui aviez dit ?

-Aldo :

-Sans doute, puisque je parlais toujours de mon chat, même pendant les cours...

-Lysiane :

- Eh bien ! ...Et Odile, elle avait les yeux verts elle aussi ?

-Aldo :

-Alors là, je n'en sais rien.

-Lysiane :

-Pourquoi ?...Vous la regardiez peu ?

(gros rires d'Aldo)

-Aldo :

- Laissez-moi rire, c'était la plus moche du lycée

-Lysiane :

-Quelle manière d'évoquer une jeune fille !!! Vous trouvez correct d'en parler ainsi ?

-Aldo :

-Ce n'est pas de sa faute d'être une grosse tarte mais c'est la vérité... Pas un copain ne voulait sortir avec elle.

-Lysiane :

-Elle devait en souffrir...Non ?

-Aldo :

-Je n'en sais rien, elle ne me l'a jamais dit...

-Lysiane :

-Vous lui parliez donc ?

-Aldo :

-Evidemment, on faisait le chemin du retour ensemble.

-Lysiane :

-C'est gentil cela, personne ne souhaitait être en sa compagnie, et vous, vous l'accompagniez...Elle devait l'apprécier...

-Aldo :

-Elle savait que, si elle ne donnait pas ses devoirs de physique, je l'aurais laissée repartir seule...Et comme elle était plutôt froussarde... Vous me comprenez...

-Lysiane :

-C'est beaucoup moins noble, je suis éberluée devant votre façon de parler des filles. Je plains cette fille, elle a dû bien souffrir...Vous savez si elle est mariée actuellement ?

-Aldo :

-Je n'en sais rien et ce n'est pas mon problème.

-Lysiane :

-Et Caroline, les garçons sortaient avec elle ?

-Aldo :

-Vous pensez ! Une jolie fille comme cela, les pugilats entre ses admirateurs n'ont pas manqué...

-Lysiane :

-Si je vous comprends bien, la beauté physique est primordiale et un garçon ne peut être amoureux d'une fille peu gâtée par la Nature si grandes soient ses qualités morales.

-Aldo :

-Je ne dis pas cela mais, quand les copains parlaient d'une fille, ils n'évoquaient pas sa gentillesse ou toute autre qualité morale. Cela vous le savez comme moi, vous n'êtes pas naïve, je suppose, au point de penser qu'ils préfèrent une Sainte à un top model.

-Lysiane :

-Vous êtes sorti avec Caroline ?

(Aldo ne répond pas)

Vous aussi, vous vous êtes battu pour elle ?

(Aldo ne répond toujours pas):

-Vous ne me répondez pas...Cela vous trouble d'en parler ?

- Aldo :

-Bof !

-Lysiane :

-J'ai l'impression que vous aviez un faible pour elle...C'est exact ?

- Aldo :

-Absolument pas...Par contre, si vous me parliez de sa jeune sœur, la petite Lysiane, je vous répondrais « oui ».

-Lysiane :

-Voilà une réponse qui me surprend agréablement. Je commençais à croire que vous étiez réfractaire à la gent féminine...La sœur de Caroline, connaissait votre penchant pour elle ?

-Aldo :

-Non, je ne lui ai jamais avoué mes sentiments.

-Lysiane :

-Peut-être les devinait-elle, vous ne croyez pas ?

-Aldo :

-Je ne pense pas et de toute façon, quand je lui parlais, elle trouvait toujours un prétexte pour me quitter, pour rejoindre certains de mes camarades de classe. Je ne sais ce qu'elle leur disait mais ils semblaient tous se moquer de moi...

Mais je me demande bien pourquoi je vous répons....ça suffit cet interrogatoire...On ne se connaît même pas et vous voudriez tout savoir...C'est incroyable...

-Lysiane :

- C'est curieux, vous semblez très indifférent aux jeunes filles dont je vous ai parlé, plutôt distant dans vos réponses, mais cette fois votre réaction est plus vive. J'ai l'impression d'avoir découvert la jeune fille dont le souvenir vous émeut encore, vous attriste peut-être...Au fond, vous êtes un grand timide et derrière cet air bourru que vous prenez, vous êtes un être sensible, vous ne le croyez pas ?

(Aldo hausse les épaules et prend un air détaché)

La plupart de vos copains de lycée sont mariés, je suppose...

- Aldo :

-Beaucoup sans doute, mais comment voulez-vous que je le sache.

- Lysiane :

-Cela vous fait quelque chose d'être encore célibataire ?

(Aldo ne répond guère)

Vous n'aimeriez pas rencontrer une agréable jeune fille, une autre Lysiane, à laquelle, cette fois, vous oseriez vous confier ?

-Aldo :

-Je me demande vraiment à quel jeu vous jouez, c'est inouï...De surcroît, je me demande qui vous a renseignée sur mes copines de lycée...Vous avez mené votre enquête ?

- Lysiane :

-Cela a tout lieu de vous intriguer, c'est vrai, mais ne cherchez pas trop à comprendre...Je vais vous stupéfier davantage en vous donnant mon prénom. Vous ne devinez pas ?

-Aldo :

-Pas du tout...

Après l'inquisition, voilà les devinettes à présent. Je me demande ce que j'attends pour vous prendre par le bras et vous faire descendre de ce

manège, de mon manège...

-Lysiane :

-Je m'appelle Lysiane .Vous dites que vous me prendriez par le bras ?
Ce pourrait être bien agréable, à condition d'y mettre un peu de galanterie, de me regarder avec un air moins renfrogné, de me parler sur un ton plus doux, de me dire, par exemple :
« C'est la première fois, Lysiane, que je me promène avec une jeune fille à mon bras. C'est merveilleux... »

-Aldo :

-Lysiane ! Lysiane ! Vous le faites exprès, vous ne pourriez pas choisir un autre prénom ?

-Lysiane :

-Non, beau jeune homme, car je m'appelle Lysiane, c'est vraiment mon prénom comme Aldo est le vôtre...Je sais tout.....

-Aldo : (il la regarde quelques instants avant de reprendre la parole)

-Dans ce cas, Lysiane, puis-je vous prendre par le bras ? (Lysiane se lève, ils descendent du manège et s'éloignent tous deux)...

Acte II

(le jeune homme,Aldo, est dans son bureau, encombré de cartons...Sa tête est posée sur le bureau et il semble s'éveiller ...Il se lève et prend dans ses mains une grande poupée qui était posée sur son bureau..Il s'adresse à elle).

- Aldo (à la poupée) :

-Martine, voilà bien longtemps que je ne t'ai sortie de ce carton qui était tout au fond de mon placard. Je suis tellement fatigué par mon emménagement que je me suis endormi. Vois-tu, Martine, c'est curieux, je me souviens parfaitement de mon rêve. J'avais totalement changé de profession,j'étais forain...Pourquoi ? Sans doute parce que la foire est sur la grand'place. Il y avait une jeune fille qui connaissait mon prénom,Aldo, ..D'où venait-elle ? Qui était-elle ? Je n'en sais rien, excepté qu'elle se prénomait Lysiane. C'est étrange ce rêve, j'y ai retrouvé des copines de classe que je pensais avoir oubliées. Je revois nettement la jeune fille qui me parlait et, à ma grande surprise, Martine, elle avait une jolie robe, tout à fait la même que la tienne, mêmes motifs, mêmes coloris...Tu me diras que des coquelicots,c'est toujours rouge et des bleuets toujours bleus !

Attends..Je cherche ce qu'elle me disait ...Voyons... (il se tourne vers sa poupée)
Ecoute bien Martine,toi qui as toujours été ma confidente,...Cette inconnue me cita des prénoms, des prénoms féminins.. oui... à présent je me souviens..Il y avait

Odile...Lysiane...Caroline et peut-être Micheline..Alors, c'est évident, C'étaient effectivement quatre copines de lycée..Mais, pourquoi ces quatre filles, aucune idée...

Si tu avais entendu tous les qualificatifs que cette personne m'a attribués, tu n'aurais pas acquiescé, je pense. A l'en croire, j'étais un rustre, un mufle, que sais-je encore. J'ai des défauts comme chacun mais il me semble qu'elle exagérait un peu. Malgré tous mes défauts supposés, elle m'invita à la prendre par le bras..Hélas, alors que je découvrais la félicité, elle disparut, je me suis réveillé et je t'ai retrouvée...Surprenant, n'est-ce pas ?..Tu ne me répondras pas, bien sûr, hélas ; personne ne me répond jamais..

C'est quand même désolant, moi qui vais commencer à recevoir des patients, à les interroger sur leurs rêves, je n'arrive pas même à interpréter précisément le mien. Il doit y avoir des symboles, un fil conducteur, des éléments de mon subconscient qui reviennent à mon esprit...Il me semble qu'il fut beaucoup question d'Amour...L'Amour, n'est-il pas là mon problème ? Est-ce normal que ce soit à toi, ma poupée d'enfance, celle que j'ai baptisée Martine , que je cause de tout cela ? Mon inconscient, sans doute, s'obstine à m'empêcher d'aimer et j'ai beau être un psychologue sur le point d'exercer la médecine, je ne parviens à me connaître vraiment, à analyser mes pensées, mes désirs, mes frustrations, mes angoisses... Sans doute ai-je des appréhensions, l'inconsciente crainte de découvrir mon enfance et tous ses secrets, des scrupules peut-être à me poser des questions sur mes proches, mes parents, mes amis, tous ces êtres qui m'ont aidé ou contraint à regarder autrui d'une certaine manière, à me lier aux autres êtres, à construire ma personnalité ; ,.

Serai-je à même de faire découvrir à mes patients les choses de leur passé, enfouies dans leur esprit, emprisonnées dans une nasse de conventions que la société a décrétées pour eux, pour moi, alors que moi-même je voudrais commencer, suite à ce songe, à pratiquer mon introspection et que cela me semble si difficile?

(la sonnette retentit;;;notre jeune psychologue pose la poupée sur le divan qui servira bientôt aux patients qu'il devra écouter). (il va ouvrir la porte et une jeune fille apparaît).

_La jeune fille :

- « Bonjour Docteur »

-Aldo :

- « Bonjour Mademoiselle ».

-La jeune fille :

-Mon oncle est le Docteur Disbot, le neurologue. Il vous connaît très bien..

-Aldo :

-en effet

-La ;jeune fille :

-Comme je viens d'achever mes études de secrétaire médicale et que j'ai effectué des stages en milieu psychiatrique, le Docteur Disbot, sachant que vous alliez incessamment rechercher une secrétaire, m'a conseillé de venir vous voir.

-Aldo :

-Il a eu parfaitement raison..Entrez et asseyez-vous...où vous pouvez,car,comme vous le voyez ,c'est le désordre total..Vous m'en excuserez. En fait, je suis tout juste en train d'aménager mon cabinet et je ne comptais guère rechercher une collaboratrice avant un mois au minimum, mais puisque vous êtes venue, ayant je suppose tous les diplômes requis et recommandée par mon ancien professeur de la Faculté de médecine, je pense que je vais pouvoir vous employer. Nous en reparlerons très bientôt et je vais prendre vos coordonnées.

-La jeune fille ;

-Merci beaucoup de me recevoir.

-Aldo :

-Un petit café ?

-La jeune fille :

-Volontiers.

(Tandis que le jeune psychologue va préparer le café dans la cuisine , la jeune fille remarque la poupée sur le divan;;;le jeune homme amène le café).

-La jeune fille :

-Elle est très jolie la poupée,j'aime beaucoup ses yeux..On la croirait vraiment vivante...C'est pour votre fille ?

-Aldo :

-Non, non, d'ailleurs, je n'ai pas de fille et,pour ne rien vous cacher, je suis célibataire;;;comme vous peut-être

-La jeune fille :

-Je le suis également..

Pour la poupée, veuillez excuser mon indiscretion .

-Aldo :

-Ce n'est rien, je vous en prie. Je suis en plein rangement et je vais remettre Martine dans son carton, c'est le prénom qui a été donné jadis à cette poupée...

-La jeune fille :

-C'est un prénom qui convient bien aux poupées selon moi. Les garçons qui ont un ours en peluche l'appellent souvent « Martin » et les filles baptisent leur poupée « Martine ». Je ne connais pas l'origine de cette coutume. En tant que psychologue, vous avez peut-être une explication.

-Aldo :

-Je n'en sais pas plus que vous. Par contre, puisque vous avez vu cette poupée et que je vous ai dit que je n'avais pas d'enfants, je crains qu'il n'y ait un malentendu entre nous et je me dois de vous dire la réalité de cette présence.

-La jeune fille :

-Docteur, vous n'êtes point obligé de me confier quoi que ce soit et je me dois de respecter en tout point votre vie privée et vos habitudes.

-Aldo :

-Soit, mais il me semble aujourd'hui que je dois conter certaines choses à quelqu'un, pour m'en libérer et, en l'occurrence, le hasard a voulu que ce fût vous, d'autant que vos études vous ont un peu préparée à recevoir des confidences.

Eh bien voilà (il s'installe sur le divan et invite la jeune fille à s'asseoir derrière, à la place habituelle du praticien.)

Je devais avoir dix ou onze ans, lorsqu'un jour j'allai à la fête foraine avec des copains de mon âge. Alors que ceux-ci étaient tentés par les tirs de carabine à fléchettes, je préférai tenter ma chance à la loterie qui étalait d'innombrables lots. Je pris alors un billet et je gagnai la poupée que vous venez de voir. Bien qu'étant un garçon, je la trouvais très belle et je la mis contre moi.. En plaisantant, le forain m'a demandé :

« Alors, ta fiancée tu vas l'appeler comment ? » Sans réfléchir, sans raison précise, je répondis « Martine ».. Mes copains qui avaient assisté à cette scène , à partir de ce jour-là, m'appelèrent constamment « Martine » et ce sobriquet me suivit de classe en classe, résonnant tantôt dans la cour de l'école, tantôt dans la rue. Lorsque certains soirs, je ne supportais plus ces moqueries, au lieu d'enfermer à tout jamais cette poupée, dans un placard, je la prenais dans mes bras et pleurais.

Ayant vidé mes placards ces jours-ci en vue de mon installation, j'ai retrouvé Martine et, tandis que ces souvenirs me revenaient, je me suis assoupi un peu avant votre arrivée..

(la jeune fille, plutôt émue, observait le jeune psychologue qui se leva et alla chercher de quoi écrire).

-Aldo :

Trêve de discours, fi du passé...Je vais inscrire vos coordonnées.

..

Quel est donc votre nom, s'il vous plaît ?

-La jeune fille :

-Cajoux...Comme les noix, mais avec un X

-Aldo :

-et votre prénom ?

-La jeune fille :

-Docteur, je suis confuse...

-Aldo :

-Confuse ? Mais pourquoi ?

-La jeune fille :

-Mon prénom est « Martine » .

-Aldo :

-Martine ??? ... Je crois bien que nous allons nous entendre...